

JEAN-PIERRE CHAPUISAT (1931-2021), UN « HONNÊTE HOMME », SERVITEUR INLASSABLE DE LA MÉMOIRE ÉCRITE DU CANTON DE VAUD

Le 3 décembre 2021, une foule dense et recueillie se pressait dans le Temple du Motty, à Ecublens. Elle prenait congé de Jean-Pierre Chapuisat, décédé à son domicile, entouré des siens, quatre jours plus tôt. La mort n'était pas à l'ordre du jour de Jean-Pierre Chapuisat, comme le rappelait la pasteur, amie de la famille. Atteint dans sa santé, ce qui l'avait contraint à prendre sa retraite, une année avant l'âge légal, Jean-Pierre Chapuisat avait fait front, sans se plaindre, faisant de longues promenades à pied sa respiration et de la recherche historique sa passion. Il aimait découper les journaux pour ses dossiers thématiques et consulter sa bibliothèque qu'il n'a cessé d'enrichir jusqu'à commander encore un livre, le jour de sa disparition. Le 14 juillet 2021, une délégation de la Municipalité de Chavannes-près-Renens l'avait visité pour marquer son 90^e anniversaire et sa présence sur le territoire communal, depuis trente-neuf ans. Il fêtait alors également ses 60 ans de mariage avec Anne née Délèze, son soutien de toujours, qui lui a donné quatre enfants.

Aîné d'une fratrie de quatre garçons, Jean-Pierre Chapuisat a grandi en Valais puis dans le canton de Vaud, au gré des constructions auxquelles son père, ingénieur, a participé comme le barrage de la petite Dixence ou encore la fabrique de chocolats Perrier à Chavannes! Son parcours scolaire à Lausanne, au Collège classique cantonal, puis au Gymnase de la Cité, entre 1943 et 1950, est jalonné de prix. En 1948, il cumule les Prix Georges Golembiowski, institué en 1945 pour récompenser une des meilleures moyennes générales; Général Guisan, des sciences et d'orthographe. En 1950, alors au Gymnase, il obtient le prix d'histoire.

En 1955, il défend son mémoire de licence, à l'Université de Lausanne, *Trois visites d'églises dans la partie vaudoise du diocèse de Genève: 1412-1481-1518*, dont la direction et la défense lui permettront de croiser trois personnalités qui vont influencer la suite de sa carrière: Louis Junod (1906-1985), Olivier Dessemontet (1914-1999) et Henri Meylan (1900-1978). Il en extrait en 1956 une double publication complémentaire dans

la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse* et la *Revue historique suisse*¹. Il inscrit dans la foulée un titre de thèse : *Les Vaudois à la conquête de l'Angleterre (XII^e et XIII^e siècles)*, ce qui l'amène à travailler à Londres, au Public Record, et à découvrir de nombreux sites castraux et religieux de la campagne anglaise. Les résultats de sa collecte sont immédiatement exploités au travers de conférences, la première en novembre 1959, et de plusieurs publications dans des actes de colloques et des revues étrangères. Même sans terminer sa thèse, JPC aura démontré que chaque région du Pays de Vaud a participé au développement des échanges entre les deux couronnes dans les domaines de la diplomatie, de la guerre, de l'architecture militaire, de la vie ecclésiastique ou de la finance, autant d'éléments inédits jusqu'à ses recherches. Dans le prolongement, il signe deux brochures sur le château de Chillon, l'une imagée, en 1965, l'autre, traduite en plusieurs langues, en 1971, plus scientifique.

Le virus des archives lui est inoculé par le mandat qui lui avait été confié pour classer les archives historiques de Morges, soit celles avant 1921. Il y travailla entre 1955 et 1961, laissant un inventaire de référence.

Au changement de direction, en 1964, Olivier Dessemontet succède à Louis Junod, il débute sa carrière aux Archives cantonales vaudoises, abandonnant sa charge d'enseignant débutée en 1961 à Vevey, puis poursuivie à La Tour-de-Peilz. L'essentiel de son temps se passe dès lors dans les Archives communales dont il dresse les inventaires, conditionne les documents et s'assure des conditions de conservation. L'édition du *Journal d'Yverdon et du Nord vaudois*, du 24 avril 1972, titrait : « Quatre siècles d'histoire locale sur parchemins classés et traduits », qui, sur une pleine page, illustre le répertoire pièce à pièce de Jean-Pierre Chapuisat de 539 actes allant de 1309 à 1749.

A son actif : 454 visites, une centaine d'inventaires², des kilomètres à pied et dans les transports publics, des lots de boîtes ficelés, portés à bras. Il matérialise son intérêt pour l'histoire locale par trois monographies d'inégale longueur sur Blonay (1979), Chavannes-près-Renens (1989) et Morges (2002) ; il a fait partie du Groupe des archives d'Écublens pour aider à la parution de *Écublens se raconte!* (1998).

Son successeur dans la fonction, Robert Pictet, dresse un bilan élogieux : « Depuis 1964, le rapprochement entre l'État et les communes a évolué favorablement : le rattachement des sources cantonales n'est plus prioritaire, la visite a supplanté l'inspection, les ACV infléchissent leur conception de "laboratoire" de formation à l'usage de futurs historiens universitaires vers leur ouverture à tout public, dont les autorités

1 Pour le nombre et le détail des publications, voir le catalogue Renouvaud.

2 Voir pour le détail la base de données, [<https://panorama.vd.ch/suchinfo.aspx>].

municipales, plusieurs fois invitées à visiter l'institution, sont les premiers bénéficiaires³».

Parallèlement à ses interventions dans les communes, Jean-Pierre Chapuisat signe des comptes rendus pour la *Revue historique vaudoise* (en fait une dizaine entre 1962 et 1990), à laquelle il livre des articles, en 1969, sur le port de Morges, et, en 1983, sur les registres échenillés de leurs généalogies.

C'est naturellement qu'il succède, le 1^{er} juillet 1979, à Olivier Dessemontet, en qualité de directeur des ACV. Ses nouvelles responsabilités lui ouvrent plusieurs comités parmi lesquels ceux de l'Association des archivistes suisses, de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie et de l'Association du Chablais vaudois. Elles l'amènent à conduire son plus gros dossier, rempli d'embûches: la construction du bâtiment de la Mouline, sur le site universitaire, de l'obtention du crédit d'étude en 1980 jusqu'à son inauguration, le 7 octobre 1985.

Entre-temps, Jean-Pierre Chapuisat a emménagé sur la commune de Chavannes, pour se rapprocher de son lieu de travail.

En quittant les locaux de la rue du Maupas 47, à Lausanne, qu'elles occupaient depuis 1955, les ACV offraient une solution immédiate aux Archives de la Ville de Lausanne (AVL) de disposer de nouvelles surfaces. C'est depuis cette date que j'ai eu la chance de le fréquenter régulièrement. Il a facilité le retour en 1985 des fonds historiques des AVL, déposées en 1962 aux ACV, fidèle au principe de base que les Communes sont responsables de leurs archives et que le Canton peut les seconder. En publiant avec l'ensemble de ses collaborateurs en 1990, la première édition du *Guide des ACV*, il a ouvert la voie au *Guide des AVL* paru en 1993.

En réalisant le vœu formulé dès la fin du XIX^e siècle de disposer d'un bâtiment exclusivement réservé aux besoins des archives, Jean-Pierre Chapuisat a donné une impulsion décisive à la reconnaissance des missions et des exigences conservatoires des ACV.

Son départ à la retraite, le 31 juillet 1995, coïncide avec le moment où la profession connaît de fortes transformations sous les effets de l'informatique, l'irruption d'Internet et la normalisation à valeur universelle des pratiques. Il a personnifié un profil professionnel, longtemps dominant: érudit sans arrogance, médiéviste de haute volée, curiosité éclectique et disponibilité bienveillante envers le public. La nouvelle génération s'en est trop rapidement distancée, croyant devoir tout innover et se souciant d'être médiatisée. Quel contraste avec la personnalité de Jean-Pierre Chapuisat qui a

3 *Panorama des archives communales vaudoises, 1401-2003*, dir. par Gilbert Coutaz, Bèda Kupper, Robert Pictet, Frédéric Sardet, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise (BHV 124), 2003, p. 193.

aidé discrètement un grand nombre de personnes et d'autorités, en transcrivant et en traduisant des textes en latin et en allemand, en faisant les recherches pour débloquer une situation qui semblait figée. Combien de conseils prodigués à son contact, lui qui a toujours préféré l'échange direct à des longs échanges écrits, autour d'une table et de vins du terroir (il aimait collectionner les étiquettes!), entonner un chant, même en patois, plutôt que prendre la parole. Jovialité et convivialité allaient de pair, calembour se combinait avec contrepèterie.

Pour le retrouver entièrement, lisez ses pages publiées sur le village de Blonay, qui célèbrent les beautés de la commune, magnifient les vieux quartiers, les pâturages et la lumière. L'archiviste peut aussi se faire enchanteur, sans porter atteinte à son crédit.

Gilbert Coutaz